

Epreuve orale d'espagnol (obligatoire et facultative), Filières MP et PC

I. STATISTIQUES ET RÉSULTATS

Lors de cette session 2017, seuls 7 candidats aux ENS ont choisi l'espagnol comme langue obligatoire. Cela représente une baisse importante par rapport aux effectifs des années précédentes. Rappelons que ce choix doit être recommandé aux candidats ayant un très bon niveau en langue, car contrairement à l'épreuve de langue facultative, sont affectés d'un coefficient tous les points obtenus, et pas seulement ceux au-dessus de la moyenne.

Les notes des candidats des ENS se répartissent selon le tableau suivant :

Filières MP et PC

$0 \leq N < 4$	0	0,0%
$4 \leq N < 8$	0	0,0%
$8 \leq N < 12$	1	14,3%
$12 \leq N < 16$	1	14,3%
$16 \leq N \leq 20$	5	71,4%
Total :	7	100,0%
Nombre de candidats :	7	
Note moyenne :	15,29	
Ecart-type :	3,88	

II. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- D'une durée totale de 50 minutes, l'épreuve se déroule comme suit :
 - *Préparation* : le candidat dispose de 30 minutes pour visionner un extrait vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes maximum, autant de fois qu'il le souhaite, pour en préparer un court résumé puis un commentaire personnel.
 - *Épreuve* : il présente ensuite son travail devant le Jury (composé de deux examinateurs) pendant 15 minutes maximum. Cet exercice permet aux examinateurs d'apprécier la bonne compréhension du document proposé, autant que la précision de la langue, l'autonomie langagière et la qualité du raisonnement. Le résumé et le commentaire sont suivis d'un entretien de 5 bonnes minutes, plus ou moins long selon la durée de la prestation, de sorte que l'exercice ne dépasse pas 20 minutes au total.

- Les extraits vidéo proposés (rappelons, une fois de plus, que le mot « vidéo » est masculin, en espagnol) portent sur l'actualité d'un ou plusieurs pays hispanophones et sont extraits d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information, de journaux télévisés, de documentaires, de reportages, etc. Le Jury s'efforce de respecter une forme d'équilibre entre les sujets sur l'Espagne et ceux sur l'Amérique latine, mais leur proportion dépend directement de l'actualité de l'année scolaire en cours. On invitera donc les futurs candidats à s'intéresser à tous les pays de l'aire hispanique, y compris d'Amérique centrale.

III. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA SESSION 2017 (communes aux deux filières)

Cette année encore, les résultats ont démontré que les candidats ayant eu à cœur de parler régulièrement la langue ces deux ou trois dernières années, tout en s'entraînant sérieusement à cette épreuve particulière, voyaient leurs efforts récompensés. Là aussi, le fait d'être bilingue ou hispanophone ne garantissait pas automatiquement le succès : avoir la parole facile, sans maîtriser les impératifs techniques de l'exercice, n'était pas suffisant pour faire la différence. En effet, la réussite à cette épreuve nécessite l'application d'une technique que l'on ne peut acquérir qu'en s'entraînant régulièrement. Que les collègues préparateurs et les khôlleurs se voient vivement remerciés pour ce travail, une fois encore.

De par la grande diversité des thèmes d'actualité, il se pouvait qu'un candidat tombe sur un sujet qui lui était peu ou pas familier ; il devait dans ce cas savoir s'adapter et s'appuyer sur sa culture générale. Car même si la langue est bonne, que la technique de l'exercice est bien maîtrisée, s'il n'y a pas de connaissances, le résultat ne sera pas satisfaisant.

Il est donc très important de se tenir informé tout au long de l'année de ce qui se passe en Espagne et en Amérique latine. À ce propos, et en prévision de la prochaine session, qu'il nous soit permis de pointer quelques manquements troublants observés lors de celle de 2017 : malgré la crise politique que traverse l'Espagne, de trop nombreux candidats ne connaissaient rien aux revendications indépendantistes de la Catalogne ! Certains autres ignoraient quant à eux ce que sont les FARC, alors que depuis deux ans les accords de paix et leur application sont au cœur de l'actualité internationale. Sans parler de ces candidats qui n'avaient jamais entendu parler du cyber-militant Julian Assange ou qui furent incapables, cette année encore, de situer géographiquement le Venezuela ou de nommer la capitale de l'Équateur... Cela se passe de commentaires.

Outre les élections générales en Espagne, qui ont véritablement été au centre de l'actualité médiatique depuis deux ans, le projet de référendum en Catalogne a donné lieu à quelques sujets, tout comme le désarmement de l'ETA, ou encore la polémique autour de l'exhumation de Franco du Valle de los Caídos – à noter qu'une incompréhension du terme « exhumation » a donné lieu à un fâcheux contresens ! Le contexte évoqué (et les images), puis les questions du Jury, auraient dû reconduire la réflexion... Un sujet sur l'affaire des bébés volés en Espagne a aussi été proposé ; mais il y a eu tout au long des semaines d'interrogation des vidéos portant sur des sujets un peu plus généraux, comme l'« ubérisation » de la société espagnole, l'insémination artificielle et les banques de sperme, la dimension cathartique de l'art (que ce soit le cinéma, la peinture d'histoire ou la sculpture), ou encore la prolifération de contre-vérités dans les grands médias. Pour l'Amérique latine aussi, les thèmes furent variés : la disparition de Fidel Castro à Cuba, la crise migratoire entre le Mexique et les États-Unis, les accords de paix en Colombie, la situation au Venezuela, l'élection présidentielle en Équateur, l'évolution de l'Argentine sous Macri, ou encore la question indigène dans des pays comme le Chili ou le Guatemala... Autant de sujets traités par les médias hispaniques et

français, cette année, et sur lesquels on était en droit d'attendre, de la part de futurs Polytechniciens, un avis éclairé, à défaut d'une réflexion bien construite, étayée par de solides références historiques ou culturelles.

Comme les autres années, il y a eu de brillants candidats, montrant une connaissance approfondie du sujet qu'ils avaient à traiter, exposant leurs idées de façon précise et nuancée, et d'autres, peu confiants, ou peu conscients du niveau attendu en espagnol à un Concours tel que celui-ci. Rappelons qu'il ne faut surtout pas attendre les résultats des épreuves écrites pour se préparer à l'oral : l'entraînement régulier est la meilleure façon d'avoir une chance de réussir. Malheureusement, les résultats assez médiocres de la première série ont montré que cette évidence ne s'était pas imposée à tous.

IV. REMARQUES LINGUISTIQUES (langue facultative et obligatoire)

En plus des quelques conseils prodigués ci-dessus, et dans la mesure où il nous a semblé, au moment des interrogations, que l'aide-mémoire établi ces dernières années continuait de montrer son utilité, nous invitons les futurs candidats à le (re)consulter dans les rapports précédents, et à le compléter avec les quelques mots et remarques suivants (l'astérisque signale en linguistique une forme restituée fautive ou non attestée) :

A) Morphosyntaxe

- Accords en genre et en nombre : il faut dire *el vídeo* et non pas **la vídeos* ; *los intereses* et non **los interés* ;
- Participes passés : il faut dire *vuelto/a* et *roto/a*, et non **volvido/a*, **rompido/a* ; avec l'auxiliaire *haber*, le participe passé n'est jamais accordé ;
- Genre des mots / terminaisons : il faut dire *el vídeo* – nous insistons –, *el sistema*, *el oponente* ou *opositor* à la place de **la vídeo*, **el sistema*, **el oponento* ou **oponiente*. *Gobierno* au lieu de **Gobiernamiento* ou **Goberniamento* ;
- Formation des adverbes en –mente : comme nous le signalions déjà à la dernière session, la forme correcte est *suficientemente*, et non **sufisamente*...
- Prépositions : *decidir* ou *intentar* sont transitifs en espagnol ; il faut dire *pensar en* au lieu de **pensar a...* ; *ir a* au lieu de **ir en*.
- Structures grammaticales : l'article défini doit être omis devant les mots comme *cierto*, *otro*, *cualquiera*, *semejante*, *tan*, *distinto*, etc. Ainsi dira-t-on *otro tema*, et non **un otro tema*. En outre, rappelons que *hay que* est une tournure impersonnelle, qui ne doit pas être confondue avec *tener que* ou *deber*.
- Gentilés : il faut dire *catalán* et *peruano* à la place de **cataluño* et **peruviano*.

B) Lexique

- Déplacements d'accents : il faut dire *desafío* et *democracia*, au lieu de **desafio* et **democracía* ;
- Barbarismes : *el sentido*, *el hecho*, *la confianza*, *la desigualdad*, au lieu de **el senso*, *el facto*, *la confianza*, *la desigualdad*.
- Faux-amis : il ne faut pas confondre *creer* et *crear* ; *poder* et *poner* ou encore *intentar* et

tentar ; et encore moins *prensa* et *presa*.

- De manière générale, il faut penser à varier le vocabulaire, en particulier les adjectifs et les connecteurs, pour éviter le recours excessif à *después*, pour ne citer qu'un exemple. Les meilleures présentations sont aussi celles qui ont su mobiliser un vocabulaire riche et varié.

Il est vrai que ces erreurs de débutants sont difficilement compréhensibles, après plus de cinq années passées à étudier et pratiquer l'espagnol. Mais il en est d'autres, d'autant plus regrettables, qui montrent la réelle inattention de certains candidats. Comment oublier en effet la nature audio-visuelle du document étudié pendant 30 minutes, et commencer son intervention le plus sérieusement du monde par « En este *artículo*, ... » ? Pourquoi parler de *bandilleros, pour commenter une vidéo sur le phénomène des *pandillas* en Amérique centrale ? Ou encore de problème *environnemental, alors que les termes *medioambiente* / *medioambiental* sont maintes fois employés dans une vidéo sur le changement climatique ? Mentionner systématiquement *Franco pour parler de *Castro*, sur une vidéo montrant les funérailles de ce dernier, va au-delà du simple lapsus... Très souvent, les expressions et les mots-clés nécessaires au commentaire sont déjà dans la vidéo. Il faut donc tendre l'oreille.

V. REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LE DÉROULEMENT DE L'EXERCICE **(langue obligatoire et facultative)**

A) Présentation

La présentation du document passe d'abord par identifier le type de vidéo (nature, source, date, structure). Ce sont là des éléments clé pour comprendre la manière dont le sujet est abordé.

Une restitution efficace rend compte du document de manière synthétique et structurée. Cette année encore, certains candidats se sont contentés de reproduire de façon mécanique ou hachée les bouts de phrase qu'ils avaient entendus, en faisant parfois l'impasse sur le cœur du reportage. Ce n'est pas parce qu'un interviewé ressasse les mêmes idées qu'il faut le faire à son tour ! Le résumé ne doit pas non plus tomber dans le descriptif. La difficulté de l'épreuve consiste alors à résumer et hiérarchiser le contenu de la vidéo.

B) Commentaire

Il y a essentiellement deux écueils à éviter dans cette partie de l'exercice : la paraphrase systématique des idées déjà exposées dans la vidéo, et le « placage » ou catalogue de connaissances sans lien direct avec le document.

Un bon commentaire doit être l'occasion de prendre une distance critique par rapport au sujet traité dans la vidéo, loin des préjugés ou des partis pris. Quelle ne fut pas la surprise du Jury lorsqu'un candidat se montra totalement insensible à l'argumentaire de Mapuches défendant la terre de leurs ancêtres, préférant d'entrée de jeu prendre la défense du grand propriétaire terrien ! L'argumentation d'un bon commentaire doit être mesurée, étayée d'exemples précis afin d'éviter les généralités trop convenues, d'une part, et aussi pour montrer sa connaissance de l'actualité, ainsi que sa capacité à établir des connexions entre l'actualité hispanique et celle d'autres régions, d'autre part. Le Jury était en droit d'attendre une réflexion sur le changement climatique et ses conséquences dans un sujet sur la sécheresse en Bolivie. A l'inverse, parler de l'Uruguay pour expliquer les relations entre le Mexique et Cuba, semble peu à propos ; de même qu'une longue digression sur la crise vénézuélienne illustre mal les relations entre le Pérou et les États-Unis...

La conclusion ne doit pas être bâclée ni éludée : elle vient clore de manière synthétique l'intervention du candidat, en mettant l'accent sur les principaux aspects de sa réflexion. Elle ouvre naturellement sur la phase d'échange. Trop souvent, la conclusion s'est résumée à une seule phrase.

C) Échange avec le Jury

C'est, rappelons-le, un moment crucial, puisqu'il peut complètement inverser une situation défavorable. Les questions posées sont l'occasion pour le candidat de préciser, de compléter, de développer ou de corriger son propos. Il est donc regrettable que certains candidats utilisent la quasi-totalité du temps imparti à leur présentation, empêchant tout échange avec le Jury. L'échange ne doit toutefois pas se substituer au commentaire : une présentation trop courte est forcément incomplète et ne saurait rendre compte des enjeux du sujet posé. Qui plus est, elle risque d'exposer le candidat à un véritable interrogatoire... Il faut donc bien gérer son temps de parole. Enfin, les candidats qui sombrent dans le mutisme à la fin de leur présentation se sont vus et se verront forcément pénalisés.

En conclusion et pour résumer, nous reprendrons ce que nous avons préconisé l'an dernier. Ainsi, pour réussir l'épreuve d'espagnol, il faut :

- Se tenir au courant de l'actualité, et s'entraîner à écouter et à comprendre des locuteurs aux accents différents, aux débits différents. Il faudrait que la consultation du site de la RTVE devienne une habitude chez tous les candidats soucieux de réussir.

- Apprendre des listes de mots régulièrement pour ne pas avoir à les chercher le jour de l'épreuve.

- Développer ses capacités d'observation en même temps que sa rapidité à prendre des notes lors du visionnage des vidéos, car les images sont également porteuses de sens. L'essentiel du lexique nécessaire au résumé et au commentaire se trouve souvent dans l'extrait vidéo. Un extrait où il n'y a pas beaucoup de commentaires n'est pas moins riche qu'une interview.

- Penser à relever les chiffres, ainsi que les noms et les fonctions des personnalités citées ou apparaissant à l'écran : cela permet souvent d'expliquer les thèses défendues.

- Ne pas lire sa préparation.

- Veiller à s'adresser aux deux examinateurs.

- Bien gérer son temps.

- Ne pas hausser les épaules, souffler, lever les yeux au ciel, ni se permettre des familiarités. Avoir une attitude positive et communicative, et montrer que l'on a envie d'être là et de réussir l'épreuve.

Le Jury souhaite dès à présent bonne chance aux candidats de la session 2018 qui prépareront également leur épreuve d'espagnol à la lumière de ces remarques et de ces conseils.